

ITINERAIRE

## Jean-Marie soigne sa maladie d'argent

*Les fêtes de fin d'année, puis les soldes, sont des périodes redoutables pour les acheteurs « compulsifs », incapables de résister à l'achat, pour eux-mêmes, et, plus souvent encore, pour leur entourage.*

Après les fêtes, la gueule de bois... financière. Si chacun s'est autorisé un jour une « petite folie », il arrive que la dépense excessive devienne une maladie. Comme la boulimie ou l'alcoolisme. A Nantes, existe un groupe des « Débiteurs Anonymes », sur le modèle des « Alcooliques Anonymes ». Rencontre avec son fondateur, un cadre très endetté.

« Dépenser,  
c'est compenser »

**O**n l'appellera Jean-Marie. Il arrive en retard au rendez-vous. Fébrile. S'excuse de ne pas être très en forme. Il a mal dormi. Il dort toujours mal. Se réveille la nuit, tenaillé par l'angoisse. L'angoisse de l'argent. La quarantaine, célibataire, cadre dans la fonction publique, 10 000 F par mois, Jean-Marie n'a pas « **de problèmes d'argent, mais un problème avec l'argent** ». Il traîne vingt ans de dettes. Pudiquement, refuse d'en donner le montant. « **C'est honteux de s'entendre dire « Toi, tu es cadre et tu as des dettes ! » Personne ne comprend. On devrait y arriver mais on n'y arrive pas parce que c'est un dysfonctionnement. Une maladie.** »

Lui est débiteur compulsif. D'autres, anorexiques financiers, souffrent de lâcher le moindre centime. Jean-Marie évoque cette amie qui attendait toujours la limite de l'expulsion pour payer son loyer. Cette expert-comptable, commissaire aux comptes, qui n'avait fait une déclaration d'impôt jusqu'à ce que le fisc la rattrape. Cette autre amie, qui, dans son somnambulisme, jetait son argent dans le vide-ordures.

Tout le monde, un jour, s'est acheté deux paires de bottes quand une paire de mocassins aurait suffi, a cédé à une boulimie de chemises pour habiller un coup de blues.

« **Mais la maladie commence quand le dysfonctionnement devient maître de votre vie au pont de**

**vous amener à la mort. Moi, ça a commencé dès ma première paye, à 19 ans. J'étais à l'École Normale. Le 10 du mois, j'avais un découvert. L'argent me brûlait les doigts sans que j'aie de désirs extravagants ni de maîtresse à entretenir.** »

Pas flambeur pour un sou, Jean-Marie n'a jamais consommé pour lui. Il était même incapable de s'offrir le costume qui lui faisait envie, de se payer la croisière dont il rêvait. Il s'est consumé pour les autres, ses filleuls, ses amis... qu'il a couverts de cadeaux : bijoux, voyages, matériel hi-fi... En prêtant aussi à des amis qui n'en étaient pas. « **J'engageais pour les autres les dépenses que j'étais incapable de faire pour moi. Pire : mon endettement était un moyen de repousser mes envies, de ne pas aller**

## ITINERAIRE

Jean-Marie soigne sa maladie d'argent (suite et fin)

jusqu'au bout. J'ai vécu comme un chien crevé au fil de l'eau, sans projets. Quels projets d'ailleurs ? Depuis l'âge de 13 ans, il n'y a pas eu un jour où je n'ai pas songé au suicide. Quand on pense mourir demain, à quoi bon garder l'argent pour soi ? » Bilan d'une vie et relecture d'une enfance avec laquelle il n'en finit pas de régler ses comptes : « **Ma mère n'aimait que ma sœur. Elle avait droit à des cadeaux. Moi, j'étais juste bon à recevoir des coups. Oui, j'étais un enfant maltraité. J'ai toujours tout fait pour ne pas ressembler à ma mère. Elle était radine. J'ai jeté l'argent par les fenêtres. Elle me privait. J'ai donné aux autres.** »

Jean-Marie a beaucoup dépensé au café et au restaurant aussi, où il allait... pour boire. « **Je n'étais pas alcoolique par la quantité consommée mais dans mon rapport à l'alcool et**

**à l'argent. Je buvais mes loyers, les impôts, mes crédits. Je me mettais dans un coin, loin des autres. J'appelle ça un alcoolisme de chat. Je buvais en pensant à la dernière bière. A celle que je ne pourrais pas m'offrir parce qu'il me manquerait 10 centimes que je ne demanderais à personne.** »

Après avoir « **accroché son abstinence à 35 ans** », grâce aux Alcooliques Anonymes, Jean-Marie a co-fondé, en 1989 à Paris et en septembre 2001 à Nantes, les Débiteurs Anonymes. Ce mouvement de « malades de l'argent » a été créé dans les années 30 par les Penny Pinchers américains (radins) devenus ensuite les Debtors Anonymous. Eux aussi étaient d'anciens buveurs. « **L'achat compulsif est une dépendance comme l'alcool, la drogue, l'anorexie ou la boulimie. C'est une façon de compenser et la façon dont vous dépensez révèle qui vous êtes.** »

Le groupe nantais des Débiteurs anonymes s'est mis en place à l'automne. Ils ne sont encore qu'une poignée à venir se confier, briser leur isolement, s'entraider, suivre un plan en douze étapes (« steps » disent les Américains) allant de l'arrêt de tout achat pendant vingt-quatre heures à l'établissement d'un programme de dépenses contrôlées.

Aujourd'hui, Jean-Marie a modifié son regard sur lui et son rapport à l'argent. Même si « **les traites sont des bombes à retardement. On a beau aller mieux, il faut continuer à payer !** » Il vient de réussir à « **tenir** » la mensualisation de ses impôts. « **Pour moi, c'est énorme. Je n'ai plus l'angoisse de me dire que je vais être saisi sur salaire. J'ai même réussi à me constituer une épargne.** » Jean-Marie ouvre son grand cartable. En sort fièrement une enveloppe Kraft remplie de pièces et un petit carnet dans

lequel il note chaque jour, au café près, ce qu'il dépense. « **Si on oublie d'être vigilant, la maladie vous rattrape !** »

Véronique ESCOLANO.

Débiteurs Anonymes : A Nantes, Maison des associations, 42 rue des Hauts-Pavés. Réunions tous les mardis de 18h à 19h30. Tél. 02.40.37.08.94 (mêmes heures). Il existe aussi un groupe à Brest. Rens. Au siège national de l'association : 01.48.22.16.58

Le mouvement « Débiteurs Anonymes France » remercie le journal « Ouest-France » de l'intérêt qu'il a porté à notre association en publiant cet article.